

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 27

Artikel: Un Vaudois au spectacle d'"Orphée" en 1740
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-207896>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

En vente au Bureau du « Conteur »

Etraz, 23 (1^{er} étage).

- Causeries du « Conteur vaudois ». — Choix de morceaux français et patois, prose et vers, parmi les plus populaires. Illustrations de Ralph Fr. 1 50
- Favey, Grognoz et l'Assesseur, récit humoristique des aventures de trois Vaudois, à Paris, à Berne et Fribourg, pendant le Tir fédéral. Illustrations de Ralph et de J.-H. Rosen » 2 50
- La vilhe melice daô canton de Vaud, par C.-C. Denéraz » 1 —
- L'histoire de Guyaume-Tè, par V. Favrat (encore quelques exemplaires) » 0 20
(Par poste, fr. 0,22 en timbres.)

UN VAUDOIS AU SPECTACLE

D'« ORPHÉE » EN 1740

Dans une lettre de Londres, datée de 1740, le Vaudois César de Saussure écrit :

Le théâtre de Lincoln's Inn Field (actuellement à Covent-Garden) est fameux par ses pantomimes (sortes de féeries). Dans la *Descente d'Orphée aux enfers*, on voit des décors surprenants. On dit que M. Riche, le directeur de ce théâtre, a dépensé plus de 4000 livres sterling pour préparer cette pantomime. Le serpent qui tue Eurydice parait sur le théâtre couvert d'écaillés d'un vert doré avec de petites taches rouges; il est d'une grandeur extraordinaire, ses yeux sont étincelants comme du feu; il parcourt la scène en serpentant, en levant fort haut la tête et une partie du corps, et en sifflant affreusement. Ce monstre, mû par des ressorts et par des mouvements d'horlogerie, est une invention des plus fantastiques qu'on puisse imaginer. Il a coûté, assure-t-on, plus de 500 guinées. La première fois qu'on représenta la *Descente d'Orphée aux enfers*, le roi y alla. Je m'y trouvais aussi par hasard. Un des deux grenadiers aux gardes qu'on place sur les deux coins du théâtre, tournant le dos aux acteurs, n'aperçut le serpent que lorsqu'il était presque à ses pieds; il fut si surpris que, croyant avoir en face de lui un animal réel, il laissa tomber son mousquet, et tira son sabre pour couper la tête au monstre. Je ne sais si ce fut là un jeu de théâtre, mais le grenadier tressaillit et dégaina si naturellement qu'il suscita chez les spectateurs de grands éclats de rire.

On voit dans cette pièce une mise en scène splendide. Lorsqu'Orphée a appris que sa chère Eurydice est morte, il se retire au fond du théâtre, qui représente une solitude aride et pleine de rochers, où pour se consoler il joue de la lyre. A peine en a-t-il tiré quelques accords, que l'on voit sortir de ces rochers des arbrisseaux qui, aux sons de sa lyre, deviennent bientôt de grands arbres, de sorte que ce désert se transforme en une belle forêt. Mais ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que sur ces arbres poussent des fleurs, que ces fleurs tombent, et que l'on voit paraître à leur place différents fruits qui croissent et mûrissent peu à peu sous

les yeux des spectateurs. De plus, divers animaux féroces, lions, tigres et ours sortent des coulisses et s'approchent d'Orphée...

Les spectacles sont pour la plupart du temps fort courts. Il y a surtout beaucoup de dames, toujours fort parées, qui je pense y vont autant pour avoir le plaisir de se faire voir, que pour la comédie en elle-même.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

Les garçons de Lausanne ont pris le sac sur l'épaule et le bâton à la main. Ils sont en course. Voulez-vous savoir quelques-unes de leurs impressions. Cela n'a rien de commun avec les *Impressions* de M. le comte *Un tel*, ni de M^{me} *Une telle*, avec quoi on nous a si souvent rasés. — Le style n'en est pas académique, en quoi ces *impressions* ressemblent à beaucoup d'autres; il ne cherche pas à le paraître, en quoi elles sont différentes de presque toutes les autres.

A la gare de la Conversion :

— On est bien ici, pour voir.
— Chiquement bien.
— Qu'est-ce que tu as, dans ton sac ?
— Oh ! des tas de choses... (suit une longue énumération). Et toi ?

(Nouvelle longue énumération.)

— Dis. Tu manges quelque chose ?
— Voué... je veux manger un œuf. En veux-tu ?

— Si tu veux. Je te donnerai de mon chocolat.

A Fribourg, on sort de St-Nicolas, où l'on célébrait un office :

— Dis, tu es catholique, toi ?
— Voué.
— As-tu tout compris ce qu'ils disaient.
— Mais non ; c'est en latin !
— Pfum !! Du latin ! On aurait juré qu'ils conjuguaient des verbes allemands, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre : *Ich habe, du hat, er hat...*

En gare de Fribourg, le train manœuvre :

— Oh ! zut, voilà qu'on retourne déjà à Lausanne !
— A Lausanne ! Tu m'as rigoler ! Tu as pas vu qu'on veut arriver à Berne à rebrousse-poil !

A Berne, au Musée historique :

Le maître. — Pour la vingtième fois, ne touchez rien ! On va être obligé de vous donner à chacun une mouche vivante à garder dans chaque main.
(Après un court calcul mental). — Deux fois 27 mouches, ça ferait 54 mouches ! Ben, mon vieux ! Laisse-le voir courir après.

A Berne, en sortant du Palais fédéral :

— Dis, tu as vu au bas de l'escayer, ces deux ours ?
— Voué.

— Tu as vu comme ils tiennent avec la patte l'écusson de la Confédération ?

— Voué.
— Tu sais ce que ça veut dire ?
— Non.
— Eh bien, ça veut dire que le canton de Berne a mis la patte sur la Confédération.

Dans le train, en quittant Berne :

— C'est chic, Berne, hein ?
— Voué.
— Qu'as-tu trouvé de plus chic ?
— Moi, c'est les ours !
— Moi aussi. — Hein, quand y z'attrapent les carottes !
— Voué. Ils sont bath.
— Mais, dis donc ; trente centimes le paquet de carottes... Mon vieux, si on me demande la principale industrie de Berne, je dirai que c'est de vendre des carottes pour les ours !

Dans le train, avant l'étape :

— Dis, on couche ensemble, ce soir.
— Voué, s'tu veux !
— Mais, tu sais, moi, la nuit... je ronfle.
— Qu'ça fait-y ? Faut pas te gêner. Moi aussi !

Le lendemain, sur la route :

— Vous avez bien rigolé dans votre chambre ?
— Oh ben, pour sûr, mon vieux ! Y t'aurait fallu voir voler ces oreillers. Moi j'ai refait notre lit quatre fois.
— Chez nous, moi j'ai retrouvé une de mes chaussettes, ce matin, dans le pot à eau.

En passant la *Gemmi*, confidences :

— Qu'est-ce que tu as encore, toi ?
— Moi, j'ai encore un franc vingt, une boîte de sardines et un gros saucisson. Et toi ?
— Moi, j'ai encore trois citrons et deux côtelles.

— Dis, tu as vu la bouteille de limonade ? Plus on monte, plus le prix monte aussi. A Berne, c'était 30 centimes, et puis après 40, et puis après 50. Il paraît que ça va avec l'altitude.
(Rêveur.) — Je m'étonne combien elle coûte au bord de la mer !

Du haut de la *Gemmi*. On contemple le panorama à ses pieds.

— Ooôh !... quelle profondeur !! Dis, tes colles ! L'ennemi, quand il arriverait par là bas en bas, mon vieux, c'te maillaée !!

En descendant la *Gemmi* :

Le maître (féroce). — Mes amis, regardez donc cette montagne...

(A voix basse). — Tu as vu c't'Anglais qu'on vient de rencontrer.

— Voué.
— As-tu vu sa femme qui y chassait les mouches par derrière avec son mouchoir ?
— Voué.